



OBSERVATOIRE DES PRIX DE DÉTAIL :
9 ANS DE RÉSULTATS
2015-2023

PRÉSENTÉ À



SOMMAIRE DU RAPPORT FINAL

FÉVRIER 2025

L'Observatoire des prix de détail visait à collecter des données de prix de détail de produits alimentaires de consommation courante dans 25 villes occidentales sur une base mensuelle et bimensuelle entre avril 2015 et août 2023. L'objectif de cette démarche était de comparer le niveau et l'évolution des prix de détails de produits alimentaires soumis et non soumis à la gestion de l'offre entre les différents pays afin de valider s'il existe un « effet gestion de l'offre » sur les prix de détail au Canada.

La comparaison des prix de détail entre les villes canadiennes et américaines ne permet pas de conclure en une tendance claire quant au niveau des prix de détail entre ces deux pays. Selon les produits à l'étude, les prix médians observés au Canada sont tantôt supérieurs, tantôt inférieurs à ceux observés aux États-Unis. Les prix médians des produits laitiers sont généralement plus bas au Canada qu'aux États-Unis, alors que l'inverse s'observe pour les produits de la volaille. Le portrait est également très varié en ce qui concerne les produits hors gestion de l'offre. De plus, les prix observés varient grandement au sein des villes d'un même pays.

La situation est similaire lors de la comparaison des prix de détail des villes canadiennes avec d'autres villes occidentales. Le niveau des prix varie grandement selon les produits et les pays. Les prix médians observés dans les villes canadiennes se situent généralement dans la moyenne des villes des autres pays à l'étude, y compris en ce qui concerne les produits sous gestion de l'offre. Par ailleurs, les écarts de prix constatés entre pays varient de manière importante selon les catégories de produit. Par exemple, si les prix médians du beurre sont plus élevés dans les villes canadiennes que dans les villes de la Nouvelle-Zélande, ceux du lait de consommation y sont généralement plus bas, sauf au Québec où un prix plancher est en vigueur.

Ces résultats semblent indiquer que le lien entre le prix d'un produit agricole et le prix de détail d'un produit alimentaire est faible. La littérature académique et les données empiriques démontrent que le prix d'un intrant agricole ne représente qu'une faible part du prix de détail payé par le consommateur pour le produit final – part qui diminue avec le degré de transformation du produit.

Ce faible lien entre le prix de détail et le prix de la matière première est expliqué par plusieurs facteurs, dont les stratégies de prix des détaillants. Notamment, les détaillants établissent leurs prix en fonction d'une marge visée par catégorie de produit, sacrifiant parfois leurs marges pour certains produits d'appel afin de générer de l'achalandage permettant de générer des marges plus élevées sur d'autres produits.

Les données de l'Observatoire et le faible lien entre les prix de détail et les prix des matières premières agricoles ne permettent pas d'affirmer qu'il existe un « effet gestion de l'offre » sur les prix payés par les consommateurs à l'épicerie. Les prix de ces produits sont, pour la majorité, comparables à ceux payés par les consommateurs des villes des autres pays à l'étude, à l'exception peut-être du prix du poulet, qui apparaît relativement cher, à l'instar d'autres produits alimentaires toutefois.

Loin de « détrousser le consommateur », la gestion de l'offre permettrait plutôt une meilleure répartition des marges au sein de la filière, au profit des producteurs agricoles. Les producteurs canadiens obtiennent ainsi une part plus importante du dollar du consommateur pour leurs produits, grâce à un rééquilibrage du rapport de force. Par ailleurs, la gestion de l'offre peut avoir un effet structurant sur les filières en stabilisant les approvisionnements, contribuant ainsi à réduire la volatilité des prix de certains produits périssables comme le lait et les œufs.